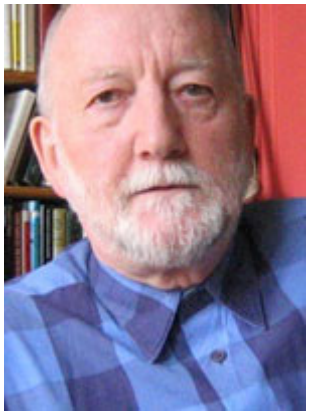
VENEZUELA-EUROPE - Le chapeau de Bolívar, ou les leçons d'économie de Chávez pour l'Europe

Richard Gott

vendredi 25 mai 2012, mis en ligne par Thierry Deronne

Alors que le Venezuela vit la conjonction inédite d'un boom de croissance et d'une baisse de l'inflation, grâce à l'intensification des investissements sociaux, la construction massive de logements, le contrôle des prix en faveur des secteurs populaires ; alors que le salaire minimum est le plus élevé du continent, nous publions le point de vue de l'historien Richard Gott, ex-rédacteur en chef du Guardian, auteur entre autres de In the Shadow of the Liberator : The Impact of Hugo Chávez on Venezuela and Latin America, *Verso, 2001 ;* Cuba : A New History, *Yale University Press, 2004 ; et de* Britain's Empire : Resistance, Repression and Revolt, *Verso, 2011.*



Richard Gott

Londres, le 16 mai 2012.

Il y a quelques années, alors que je voyageais dans l'avion présidentiel d'Hugo Chávez avec un ami français du Monde Diplomatique, on nous demanda notre avis sur la situation en Europe. Un mouvement vers la gauche était-il possible ? Nous répondîmes avec le ton déprimé et pessimiste qui caractérisait les premières années du 21e siècle. Ni au Royaume-Uni ni en France, ni ailleurs dans l'eurozone, nous ne discernions la possibilité d'une percée politique.

« Dans ce cas, reprit Chávez avec un regard pétillant, nous pourrions peut-être vous venir en aide ». Il

nous rappela l'époque de 1830 où les foules révolutionnaires arboraient dans les rues de Paris le chapeau de Simón Bolívar, le libérateur vénézuélien de l'Amérique du Sud qui allait mourir quelques mois plus tard. Le combat pour la liberté, dans le style de l'Amérique latine, était vu comme le chemin à suivre pour l'Europe.

Paris, 1830, combat dans la rue de Rohan

Sur le moment, je fus encouragé mais pas convaincu par l'optimisme de Chávez. Ce n'est qu'à présent que je pense qu'il avait raison ; il était bon de nous rappeler qu'Alexis Tsipras, le leader du parti de la gauche radicale grecque Syriza, en visite à a Caracas en 2007, avait posé la question de la possibilité de recevoir à l'avenir du pétrole vénézuélien à bas prix, tout comme Cuba et d'autres pays des Caraïbes et d'Amérique Centrale. Il y eut ce bref moment où le maire Ken Livingstone et Chávez manigancèrent un accord pétrolier prometteur entre Londres et Caracas, rompu ensuite par Boris Johnson.

Plus important que la prospection de pétrole bon marché, il y a le pouvoir de l'exemple. Chávez s'est engagé au tournant du siècle, et même auparavant, dans un projet qui rejette les politiques néo-libérales affligeant l'Europe et une grande partie du monde occidental. Il s'est opposé aux recettes de la Banque Mondiale et du Fond Monétaire International et a bataillé avec force contre les politiques de privatisation qui ont abîmé le tissu social et économique de l'Amérique latine et avec lesquelles l'Union européenne menace à présent de détruire l'économie de la Grèce. Chávez a renationalisé les nombreuses industries, dont celles du gaz et du pétrole, qui avaient été privatisées dans les années 90.

Les paroles et l'inspiration de Chávez avaient eu un effet au-delà du Venezuela. Elles ont encouragé l'Argentine à dénoncer sa dette ; à réorganiser son économie par la suite et à renationaliser son industrie pétrolière. Chávez a aidé le bolivien Evo Morales à administrer ses industries du gaz et du pétrole en faveur de son pays plutôt que des actionnaires étrangers, et plus récemment à stopper le vol par l'Espagne des profits de sa compagnie de l'électricité. Par-dessus tout il a montré aux pays d'Amérique latine qu'il existe une alternative au seul message néo-libéral transmis sans fin depuis des décennies par les gouvernements et les médias rivés à une idéologie dépassée.

C'est l'heure où ce message alternatif doit être entendu plus loin encore, doit être écouté par les électeurs d'Europe. En Amérique latine, les gouvernements qui mettent en œuvre une stratégie alternative ont été élus et réélus constamment, montrant son caractère efficace et populaire. En Europe, les gouvernements de quelque couleur que ce soit qui appliquent le modèle néo-libéral semblent chuter au premier obstacle, montrant que la volonté du peuple ne suit pas.

Lord Byron (Londres 1788- Messolonghi 1824)

Si Chávez et ses coreligionnaires de la nouvelle « Révolution bolivarienne » ont appelé à un « socialisme du 21e siècle », ce n'est ni pour revenir à une économie à la soviétique ni pour continuer l'insipide adaptation social-démocrate du capitalisme, mais comme l'a décrit le président de l'Équateur Rafael Correa, pour rétablir la planification nationale par l'État « en vue du développement de la majorité du peuple ». La Grèce a une occasion merveilleuse de changer l'Histoire de l'Europe et de lancer en l'air ses chapeaux de Bolivar comme le firent les Carbonari italiens à Paris il y a tant d'années. Lord Byron, qui avait l'intention de s'établir dans le Venezuela de Bolivar avant de faire voile pour contribuer à libérer la Grèce, baptisa son bateau « Bolívar » ; nul doute que les évènements contemporains lui auraient plu.

Publication originale (anglais) :
http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2012/may/16/hugo-Chávez-lessons-europe-greece

Traduit de l'anglais par **Thierry Deronne** pour Venezuela Infos